

## De la notion de ville-frontière à celle de frontière dans la ville

Le cas de Perpignan au XVII<sup>ème</sup> siècle

Marie-Véronique Martinez

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1362>

DOI : [10.4000/cdlm.1362](https://doi.org/10.4000/cdlm.1362)

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 19-46

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Marie-Véronique Martinez, « De la notion de ville-frontière à celle de frontière dans la ville », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 73 | 2006, mis en ligne le 05 novembre 2007, consulté le 07 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.1362>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# De la notion de ville-frontière à celle de frontière dans la ville

Le cas de Perpignan au XVII<sup>ème</sup> siècle

Marie-Véronique Martinez

---

## Introduction

- 1 Le cas de la ville-frontière est intéressant car la ville comporte dans ses murs des frontières et constitue en même temps une frontière entre deux États. La ville-frontière est un territoire privilégié pour cristalliser la notion de frontière. En effet, c'est un espace clos qui intègre un lieu de garnison et représente un point d'appui du pouvoir dans une zone à risque. Au cours des siècles, les réalités politiques, techniques, économiques et sociales font évoluer la conception de la notion de frontière dans un lieu.
- 2 Située à la frontière des Pyrénées, Perpignan se prête à l'étude de la notion de ville-frontière pour les monarchies française et espagnole ainsi qu'à celle de frontière dans la ville pour les habitants. Perpignan, capitale du Royaume de Majorque entre 1276 et 1344, puis du Roussillon, a souvent joué le rôle de verrou entre la France et l'Espagne. Elle fut assiégée à plusieurs reprises par les Français au cours des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. À nouveau encerclée et conquise par ces derniers en septembre 1642, elle fut cédée par l'Espagne à la France et ne dépendit plus de la principauté de Catalogne après la signature du Traité des Pyrénées, en 1659.
- 3 Pendant deux siècles, comme toute ville-frontière, la capitale roussillonnaise se construit militairement. Les années 1458-1679 marquent la suprématie du rôle de ville-frontière de Perpignan qui évolue en fonction des conflits qui éclatent à l'extérieur de ses fortifications. Les diverses transformations de Perpignan, depuis le siège de 1458 jusqu'aux travaux de Vauban en 1679, s'inscrivent dans l'art de la poliorcétique de l'époque.
- 4 Nous montrerons, dans un premier temps, comment le renforcement poliorcétique de la frontière pyrénéenne a influencé l'évolution urbanistique de Perpignan afin d'être en mesure d'analyser, dans un second temps, la notion de frontière dans la ville pour la population locale et de ville-frontière pour la capitale roussillonnaise<sup>1</sup>.

## I - Évolution d'une ville-frontière

- 5 Perpignan a été marquée, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, par sa fonction militaire qui fait évoluer sa topographie au fil des siècles. Si l'on prend en compte certains récits de voyage, l'architecture militaire n'a pas toujours ravi les curieux. Ainsi, Cornélius Blüm, alors qu'il séjournait dans la capitale roussillonnaise au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, compare la ville à un serpent et ses murailles à un lion. Ce dernier emprisonnerait sous ses griffes le reptile agonisant par étouffement<sup>1</sup>. Toutefois, l'auteur reconnaît que la citadelle est digne d'intérêt et en donne une description succincte : *“l'espace de la citadelle se compose d'édifices militaires s'imbriquant les uns dans les autres mais dont les enceintes sont autonomes”*<sup>2</sup>.
- 6 Au milieu de la citadelle se trouve le Palais des rois de Majorque appelé aussi *Castell Major*. A la fois conçu comme résidence royale et forteresse, son emplacement se situe sur la colline qui domine la ville au sud. La première phase des travaux s'achève en 1285 et la seconde dans la première décennie du XIV<sup>e</sup> siècle. A l'époque, des tours d'angle servant à protéger l'édifice ont été ajoutées. A l'intérieur, ce quadrilatère -dans lequel on pénètre par la *torre de l'Homenatge* située à l'ouest et faisant office de porte- est une simple cour conduisant aux bâtiments accolés à la muraille.
- 7 Au nord de la ville apparaît un autre édifice d'architecture militaire : le Castillet. Construit entièrement en brique aux alentours de 1368, il constitue dès l'origine la porte nord de la ville. Deux tours semi-circulaires agrémentées d'une couronne de mâchicoulis composent les principaux éléments de sa défense.
- 8 Entre 1473 et 1475, Louis XI met le siège devant Perpignan contre Jean II. Sous domination française, la ville se fortifie encore car Louis XI transforme le Palais en un véritable camp retranché. En effet, le roi construit une courtine au sud-est du Palais qui sera consolidée par Vauban quelques siècles plus tard. Parallèlement, Louis XI transforme le Castillet en petite forteresse autonome. Désormais séparé des courtines médiévales par des poternes munies de pont-levis, le Castillet se modernise à nouveau entre 1481 et 1483 avec l'édification de la porte Notre-Dame adaptée au boulet métallique. Cette porte débouche sur un pont du même nom qui traverse La Basse avant de permettre de rejoindre le chemin du Languedoc en passant par le faubourg Notre-Dame.
- 9 Que la ville soit sous domination française ou espagnole, la détermination des souverains reste la même : consolider la frontière pour faire face aux éventuelles invasions.
- 10 Le 19 janvier 1493, le fils de Louis XI, Charles VIII, signe le Traité de Barcelone dans lequel les Comtés de Roussillon et de Cerdagne sont rendus à la Couronne d'Aragon. Ferdinand II décide de rehausser les talus qui entourent le Palais. Lors du siège de 1496, ce Palais se transforme en arsenal, comme le montre le dépôt de tonneaux de poudre dans la chapelle basse. La garnison espagnole est obligée de se rendre après quelques semaines de combat. Même si les Espagnols reprennent la ville peu après, Ferdinand II décide de consolider la frontière.
- 11 C'est donc la période à laquelle commencent les travaux de l'actuelle forteresse de Salses. Cet édifice militaire a eu des conséquences sur l'évolution de la ville de Perpignan. Cette dernière, même si elle constitue toujours une ville-frontière considérée comme une des meilleures places d'Europe, va aussi pouvoir se développer

- économiquement. En 1503, elle a déjà la renommée d'être une ville "*fort marchande*" , donc ouverte sur le monde extérieur.
- 12 La même année, Louis XII assiège Salses et Ferdinand II Leucate. Perpignan joue, à la fois, un rôle militaire comme ville de garnison et un rôle politique en tant que capitale de Comté. Très vite, l'ensemble du Palais et de la courtine médiévale s'avère insuffisant pour assurer une honnête défense de la ville en cas de siège car l'utilisation du boulet métallique impose de consolider les structures existantes ou d'en créer de nouvelles. Charles Quint se charge donc de mettre en place la courtine située au nord du donjon du Palais et, dès 1535, de construire des boulevards autour de la ville. Il les agrmente de bastions près des portes. Ces bastions offrent, d'une part, une bonne résistance grâce aux faces réduites et, d'autre part, un large champ de tir au moyen des flancs développés. Ainsi, la ville peut mieux se défendre au sud-ouest, avec le bastion d'Elne ; à l'ouest, avec le bastion Saint-Jacques protégé à l'intérieur de l'enceinte par une caserne du même nom ; au sud-est, avec les bastions de la Justice et de Saint-Martin dont la porte du même nom débouche sur le chemin dit d'Espagne qui permet d'aller en direction de Thuir et du Conflent ; à l'est, avec le bastion Saint-François au pied de La Basse.
- 13 Par la suite, Philippe II, pour répondre au besoin d'une meilleure défense de la cité, décide d'édifier une citadelle autour du Palais déjà existant. Les travaux commencent en 1560 pour s'achever en 1585. La création de glacis, visant à consolider la citadelle au nord, entraîne la destruction de près d'un tiers de la superficie de la ville à l'époque, soit une vingtaine d'hectares. En plus du glacis, la citadelle est munie de six bastions et de deux portes. La première -au nord- donne sur la ville, la seconde -au sud- fonctionne davantage comme une porte de secours en cas de siège.
- 14 Dans cette seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, Perpignan en tant que ville-frontière<sup>3</sup> est perçue comme un lieu menacé d'insécurité<sup>4</sup> et, par conséquent, bien protégé par des murs très épais et des fossés maçonnés. La citadelle est clairement définie comme "*une ville à part*"<sup>5</sup> qui interdit toute intrusion ennemie dans le reste de la ville. Cette partie de la ville « non militaire » attire le regard des voyageurs par certaines de ses rues spacieuses et les berges de la rivière bordées d'orangers. En tant que cité médiévale, la plupart de ses rues sont cependant étroites et mal alignées. Le quartier commerçant entoure l'Hôtel de Ville avec sa promenade couverte appelée *La Loge* et se poursuit jusqu'au *Marché au poisson*. La renommée économique de Perpignan repose sur la fabrication des draps connus jusqu'en Suisse.
- 15 De par sa fonction de ville-frontière qui ne cesse d'être renforcée militairement, Perpignan perd de nombreux habitants au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle passe, notamment, de six mille maisons au début du XVI<sup>e</sup> siècle à moins de trois mille à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup> . Entre-temps, mille huit cents maisons ont été abattues pour consolider les abords de la citadelle et des remparts<sup>7</sup>. La ville n'est cependant pas entièrement fermée car elle possède deux larges faubourgs : celui de Notre-Dame et celui de la Blanquerie. Le premier faubourg s'ouvre en direction du Languedoc, le second suit la rivière de La Basse.
- 16 La courtine médiévale a été reconstruite à diverses époques. Vauban s'est chargé de remettre en état la partie située au sud-ouest. Quant à la partie de la courtine donnant au sud-est, elle est remaniée aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

- 17 Les remparts bastionnés sont mis en place par Vauban. Après avoir séjourné dans la ville au printemps 1679, l'ingénieur commence les travaux approuvés par Louis XIV. Christophe Rousselot reçoit la charge d'ingénieur de la place, avant d'être nommé directeur des fortifications du Roussillon. Il poursuit les travaux jusqu'en 1693. Comme Philippe V, petit-fils de Louis XIV, accède au trône d'Espagne, la France suspend les dépenses nécessaires à l'achèvement de la défense de la ville. Néanmoins, le polygone régulier qui protège la ville est en mesure de freiner une invasion ennemie. Désormais, ce sont les parties de la ville situées à l'extérieur des remparts qui sont mises en valeur, comme le quartier de la "Ville-Neuve" commencé sous Louis XIV.
- 18 Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les vues de Perpignan s'attardent de moins en moins sur les aspects militaires intérieurs de la ville. Ce sont les vues depuis les remparts qui sont mises en valeur. Les dessins à la plume de Margouët en sont un exemple. Il peint les alentours de Perpignan vus du côté de la France, du côté de l'Espagne et du jardin des plantes de l'Université. À la même époque, Louis Nicolas de Lespinasse peint des édifices comme l'Hôtel de Ville ou l'école militaire. Il reprend des espaces ouverts comme le Champ de Mars, le jardin des plantes de l'Université, l'Université elle-même et les vues des côtés français et espagnols depuis les bastions, notamment le bastion Saint-Jacques<sup>10</sup>.
- 19 En 1904, la ville n'ayant plus de fonction militaire et compte tenu des frais qu'impliquerait la remise en état des murailles, une grande partie des remparts est détruite, permettant ainsi l'essor de la ville. La partie conservée aujourd'hui longe l'église Saint-Jacques et les maisons de la rue Rabelais.

## II - Le poids du remaniement des forteresses à la frontière pyrénéenne sur Perpignan au cours du XVII<sup>e</sup> siècle

- 20 Pour comprendre l'évolution de la ville de Perpignan, il ne faut pas oublier qu'elle s'intègre dans une stratégie de défense de toute la frontière pyrénéenne. Ainsi, c'est aussi en fonction des modifications apportées aux autres villes et lieux frontières que Perpignan va se transformer.
- 21 Dès 1634, les Espagnols craignent une invasion française du côté de Fontarabie et se hâtent de mettre en œuvre les travaux de défense indispensables. Pour ce faire, l'ingénieur Pedro Palar Fratín visite une grande partie des fortifications de la frontière.
- 22 Il commence par Saint-Sébastien, ville construite sur une péninsule, à l'embouchure du fleuve Urumea, et qui ferme la mer par une petite baie protégée par le mont Urgull de possibles invasions françaises. Comme la particularité de ce lieu repose sur une communication à la fois terrestre et maritime, Palar Fratín remplace le bastion dit "*del Ingente*"<sup>11</sup> donnant sur la mer et à moitié en ruine par un autre plus apte à la défense du fort<sup>12</sup>. Quelques temps plus tard, l'ingénieur de l'armée de Perpignan, Antonio Gandolfo, ainsi que l'ingénieur chargé des réparations des fortifications, Gerónimo de Soto, et le cosmographe Pedro de Texeira se rendent à leur tour à Saint-Sébastien<sup>13</sup> pour proposer la construction d'un autre bastion -appelé "*Sariola*"- ainsi qu'un ouvrage à cornes servant à mettre à couvert la partie de la plage. Le 8 décembre 1639<sup>14</sup>, Soto envoie un rapport au roi sur l'avancée des travaux : l'ouvrage à cornes, la batterie de Santa Clara et le fortin de San Bartolomé sont terminés ; le bastion de Sariola est à moitié achevé, mais les fossés ne sont pas commencés. En 1641, on fait donc appel à deux mille ouvriers qui couronnent les parapets afin de limiter leur endommagement par les tirs ennemis et de protéger au mieux les tireurs placés derrière ces murs<sup>15</sup>. Cette même

année, Diego de Isasi, autre ingénieur chargé de la défense des frontières, propose un plan<sup>23</sup> visant à défendre la côte de l'invasion française grâce à la construction d'une citadelle qui dominerait le côté de la mer. Cette idée est temporellement et financièrement irréalisable et demeure à l'état de projet, même si les Espagnols craignent que les Français n'assiègent la forteresse au début de l'année 1643<sup>24</sup>.

- 23 À quelques kilomètres de là, le port de Pasajes, situé entre Saint-Sébastien et Fontarabie -dont il assure la protection- est défendu par une tour crénelée de type moyenâgeux appelée "*Reyes Católicos*". Cette tour ne peut recevoir d'artillerie lourde et sa disposition surélevée en fait une cible d'autant plus privilégiée que ses murailles ne sont pas en mesure de résister aux boulets de fer. Elle n'a pas été remaniée plus tôt car la topographie dote le port de Pasajes d'une entrée étroite qui, en interdisant l'arrivée massive de bateaux, le protège naturellement. En fait, les navires, obligés de passer l'entrée les uns après les autres, sont incapables d'éviter les tirs ennemis ; de plus, une fois à l'intérieur du port, il leur est impossible d'en sortir rapidement en cas de course entreprise par l'adversaire.
- 24 Toutefois, pour mieux empêcher l'entrée de navires dans la rade, il faut construire un autre fort du côté de la France, endroit le plus sujet à un envahissement. Pour cela, Soto propose en 1633 un plan à Philippe IV qui vise à mettre à l'abri Fontarabie en construisant un fort sur la montagne qui surveillerait l'entrée du port et les déplacements des ennemis sur les côtes. En effet, Fontarabie, Hernani et Rentería sont vulnérables de ce côté à cause d'une topographie facilement accessible à l'adversaire s'il parvient à mouiller dans le port de Pasajes.
- 25 La construction d'un fort contrecarre l'avancée des ennemis sur les terres. Soto nomme ce fort "*Santa Isabel*"<sup>25</sup>. Quelque mois plus tard, le 18 octobre 1635<sup>26</sup>, le mestre de camp Gaspar de Carvajal Flores est chargé de surveiller sa construction qui est conçue comme temporaire avec fascines et gabions<sup>27</sup>. En mars 1637, Soto est secondé dans la fortification de Pasajes par Gandolfo<sup>28</sup>. Ensemble, ils veillent à la poursuite de la construction, dans le fort "*Santa Isabel*", de la plate-forme pour l'artillerie qui donne sur la mer. Ce fort carré est désormais muni de quatre bastions de façon à surveiller la campagne au mieux. S'agissant d'un fort d'arrêt plus que d'une forteresse apte au déroulement d'un siège, les deux ingénieurs ne jugent pas utile d'ajouter des demi-lunes. Malgré l'empressement de Soto et de Gandolfo, le 5 juillet 1638, alors que les Français assiègent Fontarabie depuis quelques jours, Pasajes n'est pas encore en état de couper la route à l'envahisseur<sup>29</sup>. Le 25 juillet 1640<sup>30</sup>, le fort "*Santa Isabel*" n'est toujours pas muni de plate-forme pour y déposer l'artillerie lourde. Il est vrai que la guerre s'est déplacée en Roussillon. Ce n'est que le 22 novembre 1642, après la reddition des forteresses de Salses et de Perpignan, que l'installation de la plate-forme est achevée<sup>31</sup>. Ce nouveau fort terminé, les habitants de Pasajes ne veulent plus entretenir le fort "*Ángel*", plus ancien et situé sur une éminence qui découvre Saint-Sébastien. Comme il n'est plus d'aucun intérêt stratégique et que sa sauvegarde peut servir de camp de retranchement aux ennemis s'ils l'investissent, il est démoli<sup>32</sup>.
- 26 Un peu plus loin, Rentería, bien que retardant par sa position l'avancée des ennemis sur Saint-Sébastien et Hernani, n'est pris en compte qu'après 1643<sup>33</sup>, lorsque les Espagnols s'aperçoivent que les Français renoncent à envahir le Guipúzcoa par la mer puisque Saint-Sébastien et le port de Pasajes ont été fortifiés. Ainsi, le père jésuite Francisco de Isasi, dans le rapport qu'il envoie à Philippe IV le 30 mars 1643<sup>34</sup>, prévoit d'établir un

fort sur l'éminence de la ville du côté des rochers, car elle surplombe le chemin qui mène à Saint-Sébastien. Francisco de Isasi construit l'ensemble en pierres de taille, car le terrain accidenté et l'importante pluviométrie n'octroient pas plus d'un an d'existence à une construction faite de terre et de sable. Le Conseil de Guerre, devant les frais engagés, demande l'avis de Gandolfo qui connaît bien les lieux pour s'y être rendu<sup>27</sup>. Celui-ci approuve la décision du père jésuite. Le prix des travaux s'élève à cent quarante mille écus, chiffre identique à celui de la remise en état de la forteresse de Perpignan<sup>28</sup>.

- 27 Saint-Sébastien, Pasajes et Rentería fortifiés, il est nécessaire d'élargir les fortifications à d'autres lieux afin que la région puisse résister longtemps à une invasion. Ainsi, la ville d'Hernani, bien qu'elle soit un des verrous interdisant l'entrée dans le Guipúzcoa aux Français, n'est pas consolidée convenablement au moment du siège de Fontarabie puisqu'elle ne peut la protéger de l'invasion française ; pas plus qu'elle n'a été réparée en décembre 1642, comme l'indique un rapport du père Francisco de Isasi<sup>29</sup>. Dans son rapport, il précise que les murailles sont à moitié ruinées et transformées en vergers par les habitants qui ne craignent pas d'autre incursion française. De sorte que, pour que ces murs soient utiles à la défense, il faut les rehausser et élargir l'enceinte du fort pour y loger une garnison supérieure<sup>30</sup>. Francisco de Isasi insiste car la monarchie, déjà engagée dans d'autres réparations, répugne à de nouveaux frais<sup>31</sup>.
- 28 Hernani est pourtant d'égale importance stratégique que Saint-Sébastien, Pasajes ou Rentería puisque, si les Français s'en emparent, ils ont alors tout loisir d'y établir un camp de retranchement et d'effectuer des incursions vers les autres forteresses. Francisco de Isasi consolide les deux forts existants, l'un du côté du Guipúzcoa -appelé Latellería- et l'autre vers l'église, par des revêtements de pierre. Le premier fort est conçu comme une citadelle avec des magasins d'armes et de vivres. Le deuxième fort, situé à quelques centaines de mètres de l'église, est rattaché au reste de la fortification par un bastion. À ces travaux d'édification le père Isasi rajoute portes, herses et ponts-levis au-dessus du fossé qu'il creuse davantage afin que les ennemis ne parviennent pas jusqu'à l'escarpe pour poser des mines. Le couvent, placé en contre-bas d'une éminence, est démoli car il aurait été la proie des feux des opposants lors d'une attaque<sup>32</sup>.
- 29 Mais tous ces travaux n'ont que peu de valeur dès lors que la forteresse de Fontarabie n'est pas en état de supporter un siège. Il est nécessaire de consolider cette dernière pour que les frais engagés dans les autres fortifications ne soient pas réduits à néant. Fontarabie, située dans la partie occidentale de l'estuaire du fleuve Bidassoa, est par conséquent la première ville espagnole en venant de France. Sa défense est capitale puisqu'il est possible de l'attaquer depuis la côte opposée. Les Français ont fait plusieurs fois irruption par Irún pour l'investir, comme ce fut le cas à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, en 1521<sup>33</sup>, et en 1638. En 1634, Philippe IV ordonne la construction d'une palissade devant la porte d'entrée, d'après les plans dessinés par Juan Bravo<sup>34</sup>. Étant donné que l'espace est insuffisant pour sa construction, les travaux sont entrepris devant la porte San Nicolás, plus large pour faire entrer les secours. Toutefois, rien n'est fait en 1637 car la ville privilégie la reconstruction d'une partie de la muraille entourant la porte Santa María du côté d'Hendaye<sup>35</sup>. Cette muraille s'était écroulée en mars 1636<sup>36</sup>.

- 30 Le siège prend fin en septembre 1638, sans que ces divers travaux aient été menés à terme. L'argent est envoyé en décembre 1638 pour leur reprise<sup>30</sup>. La monarchie a mis plus de trois mois à prendre une décision alors que la situation est critique puisqu'il faut encore relever la muraille, réparer les parapets, construire des guérites à la porte d'entrée, creuser le fossé, construire deux demi-lunes et fortifier Saint-Elme et Iguer<sup>31</sup>. Le 23 janvier 1639, Gandolfo s'adresse à Philippe IV pour lui demander une participation en argent afin que les réparations soient achevées au mois de mai de cette même année. Il préfère, en effet, employer des habitants de la ville pour économiser l'argent du logement et gagner du temps<sup>32</sup>. Mais, le 25 février 1639, il se voit dans l'obligation de demander au roi un surplus de deux cents ouvriers qu'il n'a pu trouver sur place pour achever les nombreux travaux : élaboration d'une demi-lune et d'un pont en face des portes de San Nicolás et de la Magdalena ; construction d'un ravelin protégeant la sortie de la porte de Santa María ; mise en place d'un terre-plein autour du bastion de San Felipe ; défense du bastion de La Reina démoli lors du siège de 1638 ; édification d'un autre édifice de ce style pour renforcer l'ouvrage à cornes ; rehaussement de la muraille jusqu'au bastion de La Magdalena et la fortification de Saint-Elme<sup>33</sup>, fortin construit sur la montagne au-dessus d'Iguer<sup>34</sup>.
- 31 Toutes ces fortifications soulignent la conception moyenâgeuse de la forteresse et des murailles. En effet, plus de trois demi-lunes sont édifiées pour défendre les portes. En ce début d'année 1639, il reste donc beaucoup de travaux importants à mettre en œuvre sous la responsabilité du capitaine Damari Muñoz Martínez<sup>35</sup>. Francisco de Isasi, se trouvant dans la forteresse au moment du siège en 1638, est chargé de la direction des opérations. Diego de Butrón et le mestre de camp Crisanto Sorel le secondent. Le 16 septembre 1639, Gandolfo se rend sur les lieux afin de rendre compte au roi de l'avancée des travaux : les réparations ont été commencées en de nombreux endroits sans être menées à terme. En effet, la muraille démolie lors du siège n'est toujours pas reconstruite et il faut encore y ajouter terre-pleins, casemates et parapets pour que l'ennemi ne puisse pas la miner ou l'escalader facilement<sup>36</sup>. Le fort de Saint-Elme et de la pointe d'Iguer est commencé, mais sa construction de terre et de bois est provisoire ; par contre, le bastion de San Nicolás est pourvu d'une solide plate-forme munie de trois canons servant de contre-batterie aux tirs ennemis. Les Espagnols se sont aussi empressés de consolider la porte du côté d'Hendaye grâce à la construction d'un ouvrage à cornes.
- 32 Dans la crainte d'une nouvelle invasion, Francisco de Isasi a donc mis à couvert toutes les portes susceptibles d'être démolies par l'adversaire. Les travaux se poursuivent par le remblaiement de la brèche du bastion de La Reina<sup>37</sup> qui semble n'avoir été achevé qu'en 1641 car Francisco de Isasi y fait alors aussi construire une demi-lune pour en assurer la défense<sup>38</sup>. Quelque temps après, le 15 novembre 1640, il informe le roi qu'il travaille toujours à l'ancienne brèche<sup>39</sup>. Toutefois, le 2 décembre 1640, les travaux sont peu avancés car, d'après un rapport de Francisco de Isasi<sup>40</sup>, à part les herses qui ont été placées à la porte d'entrée de la forteresse, les terre-pleins du bastion de La Reina ne sont pas achevés, pas plus que la demi-lune qui se trouve en face, ni celle qui doit être construite devant la porte Santa María, ou bien encore la demi-lune du bastion de la Magdalena. Ces travaux soulignent l'importance donnée aux bastions dans la défense d'une place ; ceux-ci, avec le revêtement en brique des murailles, sont prioritaires lors des remises en état des lieux fortifiés car ils permettent de se couvrir des tirs des ennemis tout en les canonnant avec plus de commodité. Pour mener à terme toutes ces

améliorations, Francisco de Isasi demande vingt mille écus<sup>33</sup>. Le Conseil qui avait son siège en Cantabrie notifie à Philippe IV qu'il ne possède pas l'argent et que la province ne veut pas participer aux frais. Francisco de Isasi se voit dans l'obligation de ralentir l'achat des matériaux pendant plusieurs mois<sup>34</sup>.

- 33 Dans ce même temps, les travaux de fortification se portent aussi sur Maya. De par sa situation dans la vallée de Bastán, Maya constitue un magasin d'armes et de vivres et, avec le port de Burguete, ferme les voies d'accès jusqu'à Pampelune. La réédification du fort démoli ne pose pas de problèmes en raison de la défense naturelle constituée par le terrain escarpé du côté de la France. Gandolfo, désigné pour vérifier les fortifications de la frontière<sup>35</sup>, se charge de la reconstruction et désigne Pedro Fratín comme maître d'œuvre<sup>36</sup>. Mais c'est surtout l'archevêque de Burgos qui fait les démarches pour trouver l'argent nécessaire et, en 1638, le marquis de los Velez<sup>37</sup> ainsi que Gandolfo<sup>38</sup> se montrent satisfaits de l'avancement des travaux. Les parties améliorées du château primitif sont regroupées sous le terme de "*Fortificación Nueva*" et consistent en des enceintes plus larges pour contenir armes et munitions, ainsi qu'en une porte voûtée munie d'un pont-levis afin de résister aux pétards. Mais le fort de Maya est peu à peu délaissé car les hivers rudes endommagent l'artillerie et font fuir la garnison<sup>39</sup>.
- 34 Quant au fort de Burguete, comme celui de Maya, il empêche toute invasion française descendant de Roncevaux vers Pampelune. Gandolfo, une fois de plus, élabore un projet de modification des lieux. Il charge l'ingénieur Aguilar Alberto ainsi que le cosmographe Texeira de l'exécution des travaux et désigne l'archevêque de Burgos comme responsable du déroulement des opérations. La forme allongée du fort s'adaptant aux dénivellations du terrain<sup>40</sup>, certaines murailles sont bien plus élevées que d'autres. D'autre part, le terrain en pente ne dispense pas de creuser un fossé. Ces opérations ne prennent pas trop de retard car, dès 1638, le bastion, dit "*de Condé*", qui regarde la France est terminé<sup>41</sup>. Le bastion d'Olivares est agrandi et surélevé de façon à ce que les tirs qui en partent ne portent pas préjudice au bastion dénommé "*de Condé*".
- 35 Néanmoins, les ouvrages ne s'édifient pas sans encombre, même si Andrés Marín - sergent-major et gouverneur de la place - dirige les travaux à bon escient, car il faut détruire une partie des granges limitrophes de la forteresse et qui auraient été facilement enflammées par le lancer d'une bombe ennemie<sup>42</sup>. Si l'inconvénient des habitations contiguës est facilement corrigé, les Espagnols ne parviennent pas à se rendre maîtres de la forteresse de Saint-Jean-de-Pied-de-Port qui se trouve en territoire français à une dizaine de kilomètres plus au nord. Les Français ont donc tout loisir de sortir de leur retranchement de nuit et d'arriver à Burguete avant l'aube, en ayant pris soin auparavant de couper les routes à d'éventuels secours.
- 36 Le Roussillon constitue, dans cette première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, une autre base d'opérations militaires. Cependant la remise en état des lieux fortifiés présente quelques différences avec celle de la région du Guipúzcoa, car les forts sont moins nombreux et les lieux servent surtout de magasins à fourrage. La monarchie espagnole tourne ses efforts vers les forteresses de Perpignan et de Salses, même si cette dernière subit peu de modifications à cause de sa conception de forteresse édifiée à une époque de transition, et la France vers la forteresse de Leucate. Il ne faudrait pas conclure, d'après le nombre plus restreint de forteresses évoquées ici, que le Roussillon est moins bien fortifié que le Guipúzcoa. En réalité, la défense de cette région repose, d'une part,

sur Salses, Perpignan et Leucate et, d'autre part, sur un terrain plus accidenté qui ne rend pas nécessaire une multiplication de forts et de fortins.

- 37 Le site de Leucate repose sur une terre sablonneuse. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la presqu'île de Leucate est rattachée à la terre par un isthme étroit, appelé "grau". Elle est donc entourée de marécages que les soldats prennent parfois pour des sables mouvants<sup>9</sup>. La forteresse de Leucate est construite sur un plateau ainsi que le conseillaient les règles de fortifications médiévales. En position surélevée, elle surveille et barre la route qui mène jusqu'à Narbonne. Les eaux maritimes qui baignent presque ses falaises en rendent l'accès encore plus difficile<sup>10</sup>. Pourtant, d'après les descriptions de l'époque, la forteresse n'est pas de très grande superficie. Munie uniquement de quatre bastions, elle ressemble davantage à un fort carré de faible envergure<sup>11</sup>, mais la disposition du terrain, de la mer, ainsi que les fortes pluies la protègent d'une invasion. D'autre part, son isolement dans les hauteurs ne la confronte pas au problème d'édifices voisins qui pourraient servir d'abri à l'ennemi.
- 38 Toutefois, il faut aussi songer à son ravitaillement effectué par le biais de petits bateaux qui mouillent dans le grau. Le principal avantage de cette forteresse réside donc dans sa position géographique surélevée et naturellement protégée. C'est pourquoi peu de modifications ont été apportées dans les années précédant le siège de 1637. Halluin envoie cependant un rapport à Richelieu sur l'état des lieux en septembre 1636<sup>12</sup>. À la lecture de cette lettre, l'aspect médiéval de la forteresse apparaît clairement : un donjon de forme circulaire qui occupe une grande partie de la cour intérieure au détriment des bastions dont la forme réduite ne permet pas de disposer de beaucoup d'artillerie lourde sur les terre-pleins ; enfin, l'absence de fossé, sauf au niveau de la porte, pour éviter la pose de pétards. Halluin mentionne aussi la présence d'une deuxième fortification ajoutée autour de la forteresse après sa construction. Elle consiste en une seconde muraille dont le rôle est de protéger les bastions et en l'adjonction de quatre demi-lunes devant les courtines. Cependant, cette enceinte -peu épaisse et sans terre-plein- n'est pas en mesure de résister longtemps aux batteries des assiégeants.
- 39 Quelque temps plus tard, Halluin envoie un autre rapport au Cardinal dans lequel il lui décrit les bastions et l'intérieur de la forteresse<sup>13</sup>. Le bastion le mieux fortifié est celui de Saint-Pierre, situé au nord-ouest, car, d'angle peu aigu, il résiste davantage au choc des boulets ; d'autre part, une ancienne fortification en rend l'accès difficile. Au sud-ouest se trouve le bastion le plus petit et le plus aigu de tous, celui de la Madeleine. Le terrain manque pour l'élargir. Au sud-est, le bastion de Montmorency bénéficie d'un terrain plus large et peut donc défendre correctement les lieux. Les assiégeants choisissent toujours d'ailleurs d'assaillir le plus petit bastion car l'artillerie qui s'y trouve fait moins de dégâts sur leurs troupes. Les bastions de Leucate possèdent deux étages de batteries avec deux pièces d'artillerie à chaque étage. L'étage supérieur découvert reçoit les pièces de gros calibre. L'étage inférieur est casematé, réduisant le champ de tir des embrasures, d'autant plus que celles-ci sont destinées à de toutes petites pièces d'artillerie. Le chemin de ronde, qui longe les courtines, n'offre pas de grande possibilité de tir par sa faible largeur d'environ un mètre et demi. Seuls les mousquetaires peuvent l'utiliser.
- 40 Cette description montre que la force du verrou français, qui ferme la porte du Languedoc aux Espagnols, ne repose que sur sa situation géographique surélevée et baignée par la mer. En cas de siège avec un nombre suffisant de soldats chargés

d'empêcher les secours, la résistance de Leucate à l'assaillant dépend de l'abondance de ses vivres. Il en va tout autrement pour la forteresse de Salses, dont la conception présente de nombreux avantages pour soutenir un siège.

- 41 Ferdinand le Catholique élabore le projet de construire une nouvelle forteresse à Salses, au moment où le calme semble être revenu avec la France. Il la conçoit comme une place d'arrêt devant bloquer les invasions françaises en Roussillon. Les travaux commencent dans le courant de l'année 1497<sup>41</sup>. En effet, les récits de la guerre de 1496 mentionnent le vieux fort, alors que ceux qui font état de la guerre de 1503 décrivent la forteresse actuelle encore en construction, mais suffisamment avancée pour subir un siège. Francisco Ramiro apparaît comme l'ingénieur chargé d'élaborer les plans de la forteresse. L'homogénéité de la forteresse et la rapidité des travaux, échelonnés de 1497 à 1506, mettent en relief l'importance qu'on y attache.
- 42 Construite à une époque de transition qui doit prendre en compte le perfectionnement de l'artillerie, la forteresse de Salses est dotée de formes circulaires à parois épaisses qui présentent moins de prise à l'encastrement des boulets désormais métalliques. Toutefois, l'épaisseur des murailles -entre six et dix mètres- présente l'inconvénient de réduire considérablement le champ de tir des meurtrières qui les traversent et pose aussi le problème des angles morts dont l'étendue est proportionnelle à l'amplitude du diamètre de la tour. Ces angles morts font le bonheur des poseurs de mines assaillants qui ne sont pas gênés par les tirs en provenance de la forteresse. Pour remédier à ces inconvénients, Salses est dotée de quatre bastions dont les batteries défendent le fossé. Les plates-formes sont suffisamment amples pour recevoir jusqu'à trois canons. Quant aux courtines, munies d'une banquette et d'un parapet rehaussé, elles servent à se garder des terrains élevés à partir desquels l'assiégeant attaque la forteresse. Les angles rentrants entre les tours et les courtines sont occupés par des échauguettes où prennent place des arquebusiers dont le tir en flanquement protège les escarpes. Ainsi, l'inconvénient que semblait poser au départ l'épaisseur des murs pour la qualité des tirs est résolu par un système de défense perfectionné. L'amélioration des champs de tirs de la forteresse est aussi renforcée par des demi-lunes qui laissent peu d'espoir aux assiégeants de parvenir jusqu'au fossé à découvert.
- 43 La forteresse possède d'autres avantages pour protéger sa garnison : un parapet relevé couvrant la plate-forme des vues d'enfilade des collines voisines; un bec saillant sur la face des demi-lunes déviant la trajectoire des boulets ennemis et sauvegardant les murs qui se trouvent dans l'angle mort. En effet, même si Salses est en avance sur les traités de fortification de son temps, la confection des demi-lunes et des bastions est encore médiévale par leur configuration arrondie qui permet, certes, un champ de tir large, mais peu regroupé. Les bastions employés ensuite par Vauban, notamment dans la citadelle de Mont-Louis, sont de forme triangulaire afin de disposer d'un alignement serré de meurtrières qui rende possible un balayage du camp adverse. Les bastions et les demi-lunes de Salses ne sont pas capables d'effectuer à eux seuls des feux croisés et de toucher ainsi toutes les positions des batteries ennemies ; cependant les positions de tir de tous les ouvrages ont été savamment calculées pour remédier à cet inconvénient. Néanmoins Salses -par son enfoncement dans le sol- est l'exemple parfait du passage de la muraille médiévale à la muraille moderne.
- 44 Avec l'apparition du boulet de fer, plus résistant et plus destructif, la muraille s'abaisse de plus en plus pour offrir moins de prise à l'assiégeant. Salses est enfoncée dans le sol et ne se découvre à la vue du soldat que s'il s'approche du bord de la contrescarpe. Les

canons des assiégeants font peu d'effet car ils croisent leurs tirs avec ceux des assiégés placés sur les plates-formes, pratiquement à hauteur de la contrescarpe. De sorte que le bas des murailles de Salses n'est jamais endommagé par les boulets et le haut relativement peu puisque les assaillants sont obligés de se découvrir pour tirer. D'autre part, la muraille moderne, plus basse et plus épaisse que la muraille médiévale, doit être consolidée par un talus d'escarpe construit à sa base. À Salses, ces talus sont construits en plan incliné pour gagner en stabilité et offrir un plan oblique aux impacts qui, au lieu de s'encastrent dans la pierre, ricochent et reviennent sur l'assiégeant<sup>45</sup>.

- 45 Une autre particularité de la forteresse de Salses concerne l'intérieur de la forteresse qui ressemble à un agencement de petits forts indépendants les uns des autres de façon à ce que l'assiégeant ne gagne pas les lieux par la seule ouverture d'une brèche. Par exemple, le donjon se détache de la partie commune par un réduit entouré lui aussi de remparts munis d'un petit fossé. La conception de ce réduit oblige les assiégeants à entamer un nouveau siège. Il est d'ailleurs conçu comme une dernière base de retranchement puisqu'il abrite de petites écuries, la boulangerie, les divers magasins de vivres et de munitions, la prison, la cuisine et le service des eaux.
- 46 Le nombre et la disposition des embrasures et des meurtrières du donjon sont la preuve qu'il constitue le dernier lieu de repli pour la garnison assiégée. Salses peut être qualifiée de forteresse de transition car elle a mis en pratique l'élaboration du plan bastionné dont les traités développèrent la théorie d'édification à partir de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>. Il est d'ailleurs assez significatif que les rapports des conseils ou les courriers des officiers conservent un nombre infime de documents concernant les réparations ou les modifications apportées à la forteresse de Salses pendant ces années 1635-1643.
- 47 En juin 1639, les Espagnols portent un intérêt tout particulier à son approvisionnement en vivres et en munitions<sup>47</sup>, mais aucune modification n'y fut effectuée. Lorsque Salses tombe entre les mains des troupes de Louis XIII, Richelieu demande à ce que l'on travaille au colmatage de la brèche<sup>48</sup> qui est achevé quelques semaines plus tard<sup>49</sup>.
- 48 En janvier 1640, après la victoire espagnole, les quelques réparations prévues n'aboutissent pas par manque d'argent<sup>50</sup>. Il est question de nettoyer le fossé et de consolider des parties de parapet endommagées par les tirs lors des deux derniers sièges. Mais les ingénieurs ne remettent pas en cause l'élaboration de l'ensemble et ne jugent pas indispensable de rajouter d'autres ouvrages de défense. Salses a été suffisamment bien conçue pour demeurer telle qu'elle est. Les efforts de modernisation se portent désormais sur la citadelle et la ville de Perpignan.

### III - Une ville-frontière en temps de siège : Perpignan en 1642

- 49 La capitale du comté de Roussillon compte une citadelle de construction classique à l'intérieur de ses murailles afin de recevoir la garnison chargée de la défendre. Les travaux entrepris entre 1638 et 1640 portent uniquement sur la protection des murs de la ville. Ceux-ci n'ont subi aucune brèche et sont de construction solide, à base de pierre et de brique<sup>51</sup>. Les soins sont portés sur le nettoyage du fossé<sup>52</sup> pour lequel la ville de Perpignan avance six mille réaux<sup>53</sup>. Cette somme équivaut à un travail effectué par deux mille ouvriers pendant deux mois<sup>54</sup>. Les courriers font allusion à une certaine somme allouée à la démolition des maisons qui gênent la bonne défense des murailles<sup>55</sup>. Le 14 août 1639, rien n'a été commencé et Santa Coloma précise que les poternes doivent aussi être vérifiées et quelques parapets réparés.

- 50 Un an plus tard, alors que Salses a été conquise par les Français, les réparations prennent tournure<sup>76</sup>. En nettoyant le fossé, les ouvriers découvrent une galerie qui mène à une église. Ils s'empressent de la détruire afin qu'elle ne soit pas empruntée par les assiégeants qui n'auraient plus été obligés de poser des mines pour détruire les remparts. Les ouvriers s'attachent aussi à modifier la configuration du fossé en plaçant deux demi-lunes dans la partie du rempart située du côté de la France et en fortifiant les deux bastions qui gardent la porte Saint-Martin. Un soin particulier est apporté à la réparation des murailles car Perpignan risque de subir un blocus. Il ne faut pas oublier que la capitale du Roussillon est ravitaillée par Collioure -située plus au sud, non loin des portes de la Catalogne- dont le port n'est pas sécurisé. Collioure est visitée par Juan de Garay dans le courant du mois de septembre 1640<sup>77</sup> car il veut établir une nouvelle fortification pour assurer le port, mais les autorités ont compris que Collioure ne résistera pas longtemps à un siège et qu'il vaut mieux faire porter les efforts sur Perpignan. La date de la capitulation de Collioure est significative à cet égard puisqu'elle tombe en avril 1642, c'est-à-dire avant Perpignan. À partir de ce moment, la tactique des Français est d'affamer Perpignan plutôt que de la prendre par la force des armes. Le siège devient particulièrement éprouvant pour la population qui ne possède plus la nourriture indispensable à sa survie.
- 51 Richelieu a soigneusement programmé cet investissement dès 1638. Les préparatifs se déroulent selon un procédé traditionnel qui repose sur l'envoi d'un plan des lieux, le calcul des régiments nécessaires, l'emplacement des travaux d'approche et des magasins de vivres ainsi que l'évaluation de l'artillerie nécessaire :
- "Te vous prie de m'envoyer un Plan bien particulier & bien fait, de la ville & Chasteau de Perpignan, & de me mander les moyens dont vous estimez qu'il se faudroit servir pour l'emporter ; au cas que sa Maiesté prist resolution de l'assieger.
  - Combien il faudroit de gens pour une telle entreprise.
  - Si la ville estoit prise, quelle circonvallation il faudroit faire, pour se rendre maistre du Chasteau, & si elle seroit aisée à faire ; & les quartiers qu'il faudroit occuper.
  - Les moyens qu'il y auroit, de faire subsister l'armée : d'où l'on peut tirer les vivres : en quels lieux il faudroit faire les magazins : comment il faudroit faire porter les vivres dans le Camp, & les asseurer, en sorte que les ennemis ne les peussent ny couper, ny troubler les convois.
  - Quel attirail d'Artillerie & de vivres il faudroit, pour une telle entreprise : si on peut trouver des chevaux & des mulles dans le pays pour cét effet"<sup>78</sup>.
- 52 Perpignan est d'une extrême importance car elle permet d'atteindre la capitale de la Catalogne, Barcelone<sup>79</sup>. Les cartes et plans édifiés à l'époque sont le reflet de cette importance. Michel Tavernier<sup>80</sup> publie une carte des frontières de la France, juste après la reddition de la ville qui revient aux Français en septembre 1642. Cette carte représente encore la frontière franco-espagnole entre Leucate, en territoire français, et Salses, en territoire espagnol, même si cette forteresse a été conquise par les Français quelques jours après la capitulation de Perpignan. Un an plus tard, en 1644, Nicolas Sanson n'a pas modifié le tracé des frontières dont la ligne va du nord de Fontarabie au sud de Leucate<sup>81</sup>. Ce n'est qu'en 1659, date de la signature du Traité des Pyrénées, que les frontières sont modifiées : désormais Salses et Perpignan apparaissent en territoire français. Pour les représentations des sièges qui se sont déroulés dans les Pyrénées, la France fait appel à Sébastien de Pontault, plus connu sous le nom de Beaulieu,

ingénieur militaire qui participe notamment au siège de Perpignan, dont il fait graver la représentation par François Collignon<sup>53</sup>.

- 53 À partir de cette représentation, il est considéré comme le créateur de la topographie militaire, même si l'on se sert longtemps des cartes de Nicolas Tassin<sup>54</sup> pour mieux connaître le territoire avant d'y combattre. L'œuvre de Beaulieu, intitulée *Les plans et profils des principales villes et lieux considérables du comté du Roussillon (...)*, propose vingt-cinq représentations iconographiques dont cinq pour la seule ville de Perpignan<sup>55</sup>. Il achève intentionnellement son œuvre par une carte des cols de Perthus et du Panissas qui permettent de pénétrer en Catalogne<sup>56</sup>, la reproduction de ces sites étant une manière de sous-entendre qu'ils font désormais partie de la France. Du Val, géographe de Louis XIV, publie lui aussi son œuvre à la fin du *Traité des Pyrénées*. Il présente les cartes des gouvernements avec le tracé des frontières<sup>57</sup> ainsi que les profils -peu différents de ceux de Beaulieu- des places qui restent sous domination française : Perpignan, Salses, Elne, Collioure et Opoul<sup>58</sup>.
- 54 Le siège de Perpignan<sup>59</sup> a été amplement décrit car il constitue un tournant dans la lutte pour l'hégémonie entre l'Espagne et la France. Perpignan et Salses, perdues par les Espagnols, rattachent, une fois de plus, la province du Roussillon à la France. Pour conquérir Perpignan, il faut investir Salses, ce qui est fait au mois de juin 1639. Après la reddition des Espagnols, le 19 juillet 1639, les Français s'attachent pendant deux mois à en fortifier les abords, à raser les travaux d'approche qu'ils ont construits et à colmater la brèche<sup>60</sup>. Les Français, en plus de la remise en état de la forteresse de Salses<sup>61</sup>, doivent assurer leurs arrières et s'immiscer un peu plus en Roussillon. Ainsi, afin d'avoir une meilleure assise, ils attaquent Elne, Clair, Canet, Opoul<sup>62</sup> qui présentent le double avantage d'encercler Perpignan au nord et d'ouvrir les places d'Argelès, de Port-Vendres et de Collioure, ce qui leur laisse la voie libre sur les côtes de la mer Méditerranée. Face à cette invasion, les Espagnols essayent de reconquérir quelques places comme Rivesaltes qui protège Perpignan et surveille les entrées et les sorties de la forteresse de Salses<sup>63</sup>. Cette conquête étant de courte durée, le château de Tautavel est investi à son tour pour assurer une voie d'entrée en Catalogne en évitant Perpignan. L'armée espagnole part de Perpignan le quatorze septembre 1639<sup>64</sup> pour se poster devant Salses le dix-neuf septembre<sup>65</sup> et gagner la forteresse en janvier 1640<sup>66</sup>.
- 55 La fin de ce deuxième siège de Salses constitue une transition entre une guerre d'assaut et une guerre d'isolement où les places qui ne sont plus en mesure de subvenir à leurs besoins se voient dans l'obligation de capituler. Richelieu impute cette tactique aux Espagnols comme le montre cette observation tirée de son *Testament politique* :
- "La nouvelle Méthode des Ennemis (...) étant plutôt de faire périr par Famine les Places qu'ils assiègent, que de les emporter de vive force (...)"<sup>67</sup>.
- 56 Cependant, elle est utilisée également plus tard par les Français lorsqu'ils assiègent à nouveau Salses et Perpignan en 1642. Les deux sièges, lors desquels les Français mettent en pratique à leur tour cette politique de l'isolement, reçoivent promptement un dénouement, puisque la garnison philippiste de Perpignan capitule le 29 août 1642, et celle de Salses, quelques jours plus tard.
- 57 En 1642, Perpignan est assiégée par les Français, certes, mais aussi par les Catalans qui ont proclamé, le 23 janvier 1641, Louis XIII comte de Barcelone. Les Espagnols doivent donc mener un siège parmi une population hostile. Ce manque d'aide tourne au désavantage des troupes de Philippe IV qui, en plus d'être entourées d'ennemis, ne sont

pas en mesure de demander une aide pour le ravitaillement. Renaudot emploie d'ailleurs le terme de "blocus" pour qualifier le siège de Perpignan durant lequel les soldats ont pour pitance quotidienne du biscuit et des fèves. Les opérations tactiques consistent donc essentiellement à ravitailler la place.

- 58 L'état de précarité de la place augmente avec la prise de Collioure en avril 1642, car cette ville reçoit l'approvisionnement destiné à Perpignan par voie maritime et se charge de son transport à dos de mulet ou de cheval jusqu'à la capitale du Roussillon. Les deux forteresses communiquent par des signaux, soit à l'aide de fumée, soit en tirant un nombre convenu de coups de canon". Salses est dans une situation encore plus incertaine, car elle ne dispose d'aucun moyen de ravitaillement". Les Français économisent les munitions et les effectifs des soldats lors de ces deux sièges puisque les combats se sont portés plus au sud, sur Roses et Barcelone. Salses et Perpignan ne représentent plus des positions stratégiques pour envahir une région, elles constituent désormais pour la France une frontière de protection contre l'invasion espagnole.
- 59 Le déroulement du siège de Perpignan, en comparaison avec les autres sièges de la région, montre que les stratégies guerrières employées sont différentes selon l'emplacement et l'enjeu des places considérées. Ce siège forme la base de la stratégie guerrière en usage à l'époque. L'intention classique repose sur la conquête d'une région pour affaiblir l'ennemi, mais l'élément nouveau est l'intention politique. Certes le Roussillon a déjà été le théâtre de plusieurs sièges aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Toutefois, à l'époque des Rois Catholiques et de Charles Quint, l'enjeu était plutôt de gagner un territoire sur lequel les adversaires estimaient avoir des droits que de déstabiliser une monarchie en luttant contre son hégémonie. Après 1641, la guerre se déplace vers l'intérieur de l'Espagne et Perpignan perd son rôle de verrou contre l'invasion ennemie. Philippe IV, qui commence à manquer de soldats, doit se contenter de réapprovisionner les places sans parvenir à déloger les soldats français qui les encerclent. En 1639, la Catalogne effectue des levées et fournit deux mille cinq cent dix soldats". Grâce à ces participations, les garnisons des forteresses de Roussillon sont plus importantes. Perpignan, dont la garnison se compose de six cents éléments, voit ses effectifs augmenter de quatre cents soldats<sup>100</sup>.
- 60 En 1642, Salses et Perpignan ne sont plus que deux forteresses oubliées au point de vue stratégique et l'unique investissement consiste à en faire le blocus afin de réserver les armées pour le front catalan. Néanmoins, la présence de Louis XIII au siège de Perpignan oblige les généraux à organiser correctement leurs régiments et les effectifs s'en ressentent à la hausse, puisque l'armée dénombre dix-huit mille huit cents soldats et quatre mille deux cents cavaliers<sup>101</sup>, chiffres jamais atteints par les troupes de Philippe IV.
- 61 À la fin du siège de 1642, Perpignan connaît une épidémie de peste qui fait des ravages parmi la population<sup>102</sup>. Le "pourpre de peste" s'est déclaré dans la ville dès 1637 et l'armée a été la première touchée<sup>103</sup>. La population est contaminée à son tour, ce qui rend l'éradication de ce fléau difficile. La monarchie espagnole interroge plusieurs personnes sur les raisons de ce mal, mais aucune des personnes interrogées ne reconnaît qu'il est dû, entre autres, à la malnutrition. Le vice-roi Santa Coloma répond que la ville est insalubre à cause du manque d'hygiène de ceux qui y vivent<sup>104</sup>. Pourtant le manque d'apport en vitamines dans les rations des soldats est flagrant car Philippe IV, préférant sauvegarder les places fortifiées catalanes comme Roses, réduit la ration

de pain des Perpignanais à seize onces par jour<sup>105</sup>. Perpignan souffre de cette situation de pénurie. Le marquis de Flores de Ávila ne cesse de se plaindre du retard des secours qui doivent arriver dans la capitale roussillonnaise<sup>106</sup>.

- 62 Face à cette situation précaire, la monarchie espagnole achète des denrées à l'étranger : elle fait venir du blé, du riz et de l'huile d'Italie<sup>107</sup>, mais aussi du sel de France<sup>108</sup>, malgré la crainte de Philippe IV d'introduire des espions par l'intermédiaire des marchands. Cependant, la situation économique en Espagne est si désastreuse que le roi doit se résoudre à commercer avec la France pour approvisionner les garnisons de la frontière pyrénéenne qui ne cessent de s'amoinrir à cause des nombreuses fuites<sup>109</sup>. À cela s'ajoutent des conditions sanitaires précaires. Luis Fernández de Vega recense cent vingt-quatre malades dans l'hôpital de Perpignan<sup>110</sup>. La citadelle est réparée au fur et à mesure des dégâts causés par les habitants de la ville<sup>111</sup> et approvisionnée depuis Argelès où sont restés cinq cent cinquante cavaliers pour remplir cette tâche<sup>112</sup>.
- 63 Le siège de 1642 marque aussi le ralentissement inexorable des échanges commerciaux. Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, Perpignan est reconnue comme une place commerciale. La laine, en provenance de Narbonne et d'Aragon, est remise aux tisserands de Perpignan, ce qui fait de la cité un lieu de concentration de la draperie méridionale puisque la ville exporte en majorité vers Naples, la Sicile et le Levant. À partir des sièges du XVII<sup>e</sup> siècle, Perpignan s'enfermant dans ses murailles, les marchands s'éloignent d'autant plus qu'ils sont souvent pris pour des espions. D'une ville ouverte sur le commerce, Perpignan devient une place frontière au point que les foires des Rois, de Pâques, d'Août et des Saints disparaissent avec le Traité des Pyrénées de 1659 car les transactions avec Barcelone s'effondrent. Le problème que doit surmonter Perpignan n'est pas tant sa position de ville-frontière que de ville à l'extrémité d'un royaume -la France- qui la maintient encore liée économiquement à l'étranger. À la frontière politique s'ajoute désormais la frontière économique et douanière.
- 64 Avec le siège de Perpignan, le principal objectif politique du côté espagnol est d'introduire des troupes en Catalogne afin de maîtriser le territoire<sup>113</sup> ; du côté français, il s'agit de mettre sous son emprise une province rebelle afin de déstabiliser tout un pays. À partir de 1641, l'Espagne affronte sept mille soldats et mille cinq cents cavaliers car, aux quatre mille soldats et cinq cents cavaliers catalans, Louis XIII a joint trois mille hommes de pied et mille hommes à cheval<sup>114</sup>. Cela a des conséquences directes sur la poursuite du siège de Perpignan qui devient le prototype du siège d'usure où les assiégeants laissent s'installer la famine parmi les assiégés<sup>115</sup>. Philippe IV, au début du siège, est confronté à la révolte des habitants face aux exactions des soldats. La ville fait imprimer ses revendications le 13 février 1642 et les divulgue en vendant les feuilles au prix de dix maravedis<sup>116</sup>. Les Perpignanais informent la monarchie espagnole des délits commis<sup>117</sup> et exigent le paiement des armes prises et des maisons détruites, ainsi que le privilège de battre monnaie<sup>118</sup>. L'Espagne ne répond pas favorablement à ces demandes et, quelques semaines plus tard, la capitale du Roussillon refuse de loger les soldats<sup>119</sup>.
- 65 La perte de Perpignan et de Salses en 1642 conduit au Traité des Pyrénées, signé en 1659, qui met fin à la guerre franco-espagnole et à la guerre de Trente ans. Des places comme Roses, Cap-de-Quiers, Puicerdá reviennent à l'Espagne, d'autres, telles que Salses et Perpignan, restent françaises<sup>120</sup>. Face aux modifications apportées aux délimitations territoriales en 1659, on est en droit de s'interroger sur la politique des frontières suivie dans les Pyrénées au cours des années 1636-1642 et sur l'impact de ces

sièges au moment de la signature de la paix. Du point de vue géographique, les Pyrénées sont en mesure de constituer une frontière naturelle entre la France et l'Espagne.

- 66 Cependant, si cette frontière est naturellement gardée en son centre par la configuration des montagnes élevées et d'accès difficile, les plaines qui vont jusqu'à l'océan Atlantique et jusqu'à la mer Méditerranée ne sont pas protégées. Les deux monarchies s'empressent donc de construire des forts pour fermer les voies d'accès. Perpignan et Salses sont une frontière militaire qui permet aux Espagnols, lorsqu'ils la possèdent, d'assiéger Narbonne, et aux Français, lorsqu'ils s'y installent, d'envahir les plaines de l'Ampurdan et de déstabiliser la monarchie espagnole en fomentant des rébellions dans le nord<sup>13</sup>.
- 67 La frontière franco-espagnole se situe entre Salses et Leucate depuis le traité de Corbeil de 1258 jusqu'à celui des Pyrénées, signé quatre siècles plus tard. Aussi ne peut-on parler de frontières naturelles pour le Guipúzcoa et pour le Roussillon. S'agissant de territoires plats, il s'avère plus aléatoire de délimiter une frontière en prenant uniquement en compte la topographie. Le comportement des habitants joue également un rôle important. En effet, la France ne gagne pas de territoire dans la région basque ; Saint-Sébastien et Fontarabie demeurent espagnoles même si elles sont facilement accessibles au nord. La Maison d'Autriche n'essuie pas de défaite dans ces places qui se défendent de l'invasion ennemie ; Fontarabie y gagne d'ailleurs le titre de *“ville très noble et très loyale”*.
- 68 Il en va autrement du Roussillon avec les capitulations de Salses et de Perpignan. En réalité, le Roussillon connaît une guerre de frontière qui repose, d'une part, sur la consolidation d'un verrou pour la France avec l'acquisition de la forteresse de Salses et, d'autre part, sur la rébellion d'une province -la Catalogne- contre le pouvoir central de Madrid. Enfin, le comté de Roussillon n'est pas en bons termes avec la Catalogne et le plus fort lien qui existe entre eux est sans doute celui de la langue.
- 69 La mauvaise entente entre le Roussillon et la Catalogne n'est pas nouvelle. En effet, lors du siège de Salses de 1597, le Comté a demandé une aide à Barcelone qui lui a vendu à crédit des armes pour se défendre<sup>14</sup>. Toutefois, le désir du Roussillon de se détacher de la couronne d'Espagne est aussi fort que celui de la Catalogne, surtout depuis le bombardement essuyé par Perpignan en 1640<sup>15</sup>. La ville est bombardée du 11 au 29 juin, car elle a refusé de loger le régiment du capitaine Geri de la Rena. Le nombre de maisons brûlées (cinq cent quatre d'après la plainte de Perpignan adressée à Philippe IV) et celui des maisons endommagées (un peu moins de mille deux cents) révèlent la violence des affrontements qui eurent lieu principalement dans la paroisse de Saint-Mathieu.
- 70 Ville érigée à la limite de deux territoires, Perpignan n'adhère jamais complètement à la politique de l'État qui la possède sans penser aux avantages économiques et politiques que pourrait lui proposer l'État voisin. Perpignan peut se montrer rebelle en fonction de son attirance pour la France ou pour l'Espagne. Une fois conquise, Perpignan devient alors un espace contrôlé qui représente la suprématie du pouvoir royal à la fois aux yeux de ses habitants et de l'État voisin ennemi.
- 71 Pour asseoir ce pouvoir royal, il faut songer à effacer les frontières culturelles d'une ville. C'est sans aucun doute la culture catalane qui représente la plus grande frontière entre Perpignan, la France et l'Espagne. C'est pour cette raison que Louis XIV, au

moment de la signature du Traité des Pyrénées, crée des écoles où l'on enseigne la langue et la culture françaises. Le collège de Jésuites, pour les garçons, et le collège des Religieuses Enseignantes de la Congrégation de Béziers, pour les filles, dispensent tout leur enseignement en langue française. Les Jésuites vont aussi franciser l'université de la ville.

- 72 L'intention politique de Louis XIV de rattacher encore plus profondément la ville à la France échoue quelque peu car cet enseignement intensifie la frontière socio-linguistique entre les Perpignanais. En effet, la bourgeoisie et les professions libérales, pour asseoir leur pouvoir et communiquer avec l'État, vont adopter la langue française, alors que les autres corps de métier continueront à pratiquer en majorité le catalan. La notion de frontière politique s'est donc déplacée en ne séparant plus uniquement deux peuples étrangers, mais en créant une scission au cœur d'une même communauté. Désormais les Perpignanais s'affrontent entre eux pour des motifs politiques.

#### Conclusion

- 73 Après 1659, la politique de sauvegarde des voies d'accès est développée par la France, étant donné qu'elle possède un nombre plus important de pays frontaliers que l'Espagne. En raison de la configuration des Pyrénées, la frontière entre l'Espagne et la France n'est pas celle qui compte le plus de lieux fortifiés. Du côté du Guipúzcoa, Saint-Jean-Pied-de-Port et Navarrenx défendent les voies d'accès ; dans le Roussillon et dans le Conflent, Villefranche-de-Conflent, Fort-les-Bains, Prats-de-Mollo, Collioure, Perpignan et Salses prennent le relais et Leucate est définitivement oubliée le premier février 1664<sup>er</sup>. Si Vauban construit une dizaine de fortifications dans le nord (Maubeuge, les citadelles de Lille et d'Arras) et deux fois moins à la frontière italienne (Briançon, Fort Saint-Vincent), il fortifie peu les Pyrénées. Du côté atlantique, Socoa est édifié ainsi que la citadelle de Bayonne ; du côté méditerranéen, trois forteresses appliquent les règles de la fortification bastionnée : il s'agit de Mont-Louis, du Fort de Bellegarde et de Port-Vendres.
- 74 Ainsi, quelques années après le Traité des Pyrénées, le Roussillon ne semble pas être un territoire sûr et suffisamment protégé, même si Louis XIV estime que le Roussillon est définitivement acquis à la France. Cette certitude est démentie à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle lorsque ces territoires connaissent de nouveaux sièges.
- 75 On ne peut donc pas parler de frontières naturelles pour la partie du Roussillon où se trouve Perpignan. S'agissant de territoires plats, il s'avère aléatoire de délimiter une frontière en prenant uniquement en compte la topographie. Durant toutes ces années, le comportement des habitants a joué un rôle également important. Si Perpignan est un verrou entre la France et l'Espagne, la ville choisit son camp après le bombardement qu'elle a essuyé depuis la citadelle en juin 1640. Cet événement met en valeur l'évolution de la notion de frontière dans une ville. Il ne s'agit pas là d'une frontière économique ou sociale mais d'une frontière politique synonyme de désunion d'une cité. La ville est devenue étrangère à elle-même. En effet, les sièges ont entraîné des clivages entre les diverses populations catalanes, espagnoles et françaises.
- 76 Des frontières liées à la notion d'étranger se sont élevées dans la ville au point de pousser certains Perpignanais à l'exil. Avant que les Français ne remportent le siège de 1642, ceux qui y habitaient ont été obligés de quitter la cité en y laissant leurs biens. D'autres frontières se sont dressées entre les habitants qui acceptaient la famine et ceux qui franchissaient les murailles pour échanger des informations contre de la nourriture, qui devenaient des espions payés en nature après avoir franchi la frontière

“assiégeants-assiégés”. Dans ces villes-frontières, les frontières urbaines s’effacent pour laisser place à la frontière territoriale.

- 77 Le siège de 1642 n’est pas le dernier que la ville a essuyé, mais il est le premier à révéler que la cité n’a plus l’intention d’accepter uniquement un rôle militaire défensif. Perpignan, de façon discrète, a franchi le premier pas vers une demande de reconnaissance de son identité économique et sociale qui va lui permettre, plus tard, de se développer comme n’importe quelle autre ville cloisonnée de frontières entre zones ou quartiers basées sur des notions de développement économique, culturel et social.

## NOTES

1. - Il n’est pas question, dans cet article, d’étudier l’évolution de l’architecture militaire de Perpignan en elle-même, mais de montrer quelles ont été les conséquences au XVII<sup>e</sup> siècle de la consolidation de la frontière pyrénéenne. Pour l’étude de l’évolution de la ville, on peut se reporter, entre autres, aux travaux d’Antoine de Roux et d’Alain Ayats.
2. - Blüm Cornélius, *Notes de voyage : Languedoc, Roussillon, Provence, Dauphiné*, Leipzig, 1870, p. 16.
3. - *Ibidem*.
4. - M. Gachard, *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*, Bruxelles, F. Hayez, 1876, Tome I, p. 261.
5. - Anonyme, *Le voyageur françois ou la connoissance de l’ancien et du nouveau monde. Voyage de France, mis au jour par Monsieur D\*\*\**, Paris, Moutard, 1790, tome XXXIII, p. 141 : “On a toujours mis Perpignan au nom des plus fortes places du royaume”.
6. - Platter, Félix et Thomas, *Notes de voyages de deux étudiants balois à Montpellier (1552-1559 et 1595-1599) publiées d’après les manuscrits originaux appartenant à la Bibliothèque de l’Université de Bâle*, Montpellier, Camille Coulet, 1892, p. 404.
7. - *Opus cité*, p. 407.
8. - Il faut cependant nuancer car, si la population perpignanaise diminue après la peste de 1631 et le siège de 1642, elle va plus que doubler entre 1650 et 1686 pour passer de 4.000 à 9.000 habitants.
9. - Anonyme, *Le voyageur françois (...)*, Paris, Moutard, 1790, tome XXXIII, p. 138.
10. Les dessins de Margouët et de Lespinasse sont consultables à la BNF au site Richelieu, section des Estampes.
11. - A.G.S., G.A., liasse 1117 (Pedro Palear Fratín à Philippe IV - 6 juin 1634).
12. - *Ibid.*, liasse 1200 (Pedro Palear Fratín à Philippe IV - 8 juillet 1636).
13. - *Ibid.*, liasse 1200 (Antonio Gandolfo à Philippe IV - septembre 1636).
14. - *Ibid.*, liasse 1200 (Gerónimo de Soto à Philippe IV - 20 mai 1638).
15. - *Ibid.*, liasse 1373 (rapport de la “Junta de Ejecución” - 28 mars 1641).
16. - *Ibid.*, liasse 1373 (Diego de Isasi au roi - 4 mai 1641).
17. - *Ibid.*, liasse 1442 (rapport du Conseil de Guerre - 29 novembre 1642).
18. - *Ibid.*, liasse 1140 (Gerónimo de Soto à Philippe IV - 20 janvier 1633).

19. - *Ibid.*, liasse 1140 (Gaspar de Carvajal Flores à Philippe IV - 18 octobre 1635).
20. - *Ibid.*, liasse 1499 (rapport du Conseil de Cantabrie - 21 janvier 1643).
21. - *Ibid.*, liasse 1200 (Gerónimo de Soto à Philippe IV - 23 mars 1637).
22. - *Ibid.*, liasse 1329 (rapport du Conseil de Guerre - 5 juillet 1638).
23. - *Ibid.*, liasse 1356 (rapport de Gerónimo de Soto - 25 juillet 1640).
24. - *Ibid.*, liasse 1462 (León de Zucos à Philippe IV - 22 novembre 1642).
25. - *Ibid.*, liasse 1462 (rapport du Conseil de Cantabrie - 23 janvier 1643).
26. - *Ibid.*, liasse 1401 (Antonio Gandolfo à Philippe IV - mars 1639).
27. - *Ibid.*, liasse 1462 (Francisco de Isasi à Philippe IV - 30 mars 1643).
28. - *Ibid.*, liasse 1495 (rapport du Conseil de Guerre - 8 avril 1643).
29. - *Ibid.*, liasse 1203 (rapport du Conseil d'Aragon - 20 février 1640).
30. - *Ibid.*, liasse 1441 (Francisco de Isasi à Philippe IV - 12 décembre 1642).
31. - *Ibid.*, liasse 1375 (Ponce de León à Philippe IV - 26 janvier 1640).
32. - *Ibid.*, liasses 1375 et 1462 (Ponce de León à Philippe IV - 26 janvier 1640 et 15 octobre 1642).
33. - *Ibid.*, liasse 1441 (Francisco de Isasi à Philippe IV - 12 décembre 1642).
34. - *Ibid.*, liasse 1154 (rapport du Conseil de Guerre - 7 avril 1636).
35. - *Ibid.*, liasse 1117 (Juan Bravo à Philippe IV - 28 mars 1634).
36. - *Ibid.*, liasse 1218 (Gerónimo de Soto à Philippe IV - 1er juin 1638).
37. - *Ibid.*, liasse 1154 (rapport du Conseil de Guerre - 7 avril 1636).
38. - *Cartas de algunos Padres de la Compañía de Jesús, sobre los sucesos de la Monarquía entre 1634 y 1648*, Madrid, Imprenta Nacional, 1861-1865, tome III, p. 121 (Sebastián González à Rafael Pereyra - 14 décembre 1638).
39. - A.G.S., G.A., liasse 1222 (Antonio Gandolfo à Philippe IV - 19 novembre 1638).
40. - Archivo Histórico Municipal, Fuenterrabía, *Sección E, Negociado 5, Serie II, Libro I, Expediente 8* (Antonio Gandolfo à Philippe IV - 23 janvier 1639).
41. - Ce fort est appelé San Telmo dans les documents espagnols.
42. - A.G.S., G.A., liasse 1358 (rapport de Gerónimo de Soto - 2 janvier 1640).
43. - *Ibid.*, liasse 1293 (Francisco de Isasi et Damari Muñoz Martínez à Philippe IV - 1er février 1639).
44. - *Ibid.*, liasse 1255 (rapport d'Antonio Gandolfo - 16 septembre 1639).
45. - *Ibid.*, liasse 1373 (Antonio Gandolfo à Philippe IV - 4 août 1641).
46. - *Ibid.*, liasse 1255 (Antonio Gandolfo à Philippe IV - 16 novembre 1639).
47. - *Ibid.*, liasse 1331 (rapport de la "Junta de Ejecución" sur une lettre envoyée par Francisco de Isasi le 16 novembre 1640).
48. - *Ibid.*, liasse 1373 (Francisco de Isasi à Philippe IV - 2 décembre 1640).
49. - *Ibid.*, (rapport du Conseil de Cantabrie - 10 décembre 1640).
50. - *Ibid.*, liasse 1442 (rapport du Conseil de Guerre - 29 novembre 1642).
51. - *Ibid.*, liasse 1216 (Antonio Gandolfo à Philippe IV - 26 mars 1638).
52. - *Ibid.*, liasse 1200 (Antonio Gandolfo à Philippe IV - 20 février 1638).
53. - *Ibid.*, liasse 1214 (marquis de los Velez à Philippe IV - 30 avril 1638).
54. - *Ibid.*, liasse 1221 (Antonio Gandolfo à Philippe IV - 15 mai 1638).
55. - *Ibid.*, liasse 1495 (rapport du Conseil de Guerre - 23 janvier 1643).
56. - *Ibid.*, liasse 1215 (Antonio Gandolfo à Philippe IV - 15 mai 1637).
57. - *Ibid.*, liasse 1221 (Antonio Gandolfo à Philippe IV - 30 avril 1638).
58. - *Ibid.*, liasse 1373 (rapport du 12 décembre 1640).

59. - A.A.E., *Mémoires et Documents, France*, tome 830 (Halluin à Richelieu - 7 septembre 1637).
60. - Monglat, marquis de, *Mémoires. Histoire des guerres entre la France et la Maison d'Autriche de 1635 à 1660*, Amsterdam, 1739, p. 199.
61. - Renaudot, Théophraste, *La Gazette es année 1637*, "Particularitez de la victoire de Laucate, obmises en la précédente Relation", Gazette numéro 166, p. 673.
62. - A.A.E., *op. cit.*, tome 827 (Halluin à Richelieu - 13 septembre 1636).
63. - *Ibid.*, tome 827 (Halluin à Richelieu - 6 novembre 1636).
64. - A.G.S., *Cámara de Castilla, libro II*, fol. 155 verso.
65. - Pellicer de Ossau y Tobar, José, *Avisos históricos, que comprehenden las noticias y sucesos más particulares, ocurrido en nuestra Monarquía desde el año de 1639*, Madrid, Espinosa, 1790 (collection "Semenario Erudito"), tome XXXI, "Aviso del 11 de octubre de 1639", p. 86.
66. - Busca, Gabriello, *L'Architettura militare*, Milano, Giovanni-Battista Bidelli, 1599.
67. - A.G.S., *G.A.*, liasse 1238 (rapport du Conseil de Guerre - 20 juin 1639).
68. - A.A.E., *op. cit.*, tome 1630 (Richelieu au duc d'Halluin - 26 juillet 1639).
69. - *Ibid.*, tome 1630 (Halluin à Richelieu - 17 août 1639).
70. - A.G.S., *G.A.*, liasse 1495 (rapport du Conseil d'Aragon - 18 avril 1641).
71. - *Ibid.*, liasse 1179 (rapport du Conseil de Guerre - 10 janvier 1637).
72. - *Ibid.*, liasse 1215 (rapport du Conseil de Guerre - 13 février 1638).
73. - A.C.A., *C.A.*, liasse 228 (compte rendu du Conseil d'Aragon - 8 novembre 1638).
74. - Dans sa lettre adressée au roi le 9 avril 1641, Gerónimo de Soto demandait trois mille réaux pour payer le travail d'un mois de deux mille ouvriers, *in A.G.S., G.A.*, liasse 1373.
75. - A.G.S., *G.A.*, liasse 1272 (Santa Coloma à Philippe IV - 14 août 1639).
76. - *Ibid.*, liasse 1357 (rapport du Conseil de Guerre - 2 septembre 1640).
77. - *Ibid.*, liasse 1330 (rapport de la "Junta de Ejecución" - 27 septembre 1640).
78. - Aubery Antoine, *Mémoires pour l'histoire du cardinal duc de Richelieu*, Paris, Antoine Bertier, 1660, p. 234 (Richelieu à Schomberg - 30 octobre 1638).
79. - *Ibid.*, tome I, p. 516 (Richelieu au duc d'Halluin - 22 août 1635).
80. - Tavernier Michel, *Théâtre géographique de la France*, 1643, "Frontières de France et d'Espagne".
81. - Sanson Nicolas, *Les Isles Britanniques, l'Espagne, la France (...)*, 1644, "La France divisée en douze gouvernements".
82. - Beaulieu Sébastien de Pontault, Chevalier de, *Les plans et profils des principales villes et lieux considérables de la Principauté de Catalogne, avec la carte générale et les particulières de chaque gouvernement*, Paris, 1680 ; *Les plans et profils des principales villes et lieux considérables du comté du Roussillon, Conflant et Cerdagne, avec la carte générale et les particulières de chaque gouvernement*, s. l., s. d.
83. - Tassin Nicolas, *Les Cartes générales de toutes les provinces de France, royaumes et provinces de l'Europe, reveuës et augmentées par le sieur TASSIN*, s. l., 1637 ; *Cartes générales et particulières de toutes les costes de France, tant de la mer Océane que Méditerranée, où sont remarquées toutes les isles, golphes, ports, havres, rades, bayes, bancs, escueils et rochers plus considérables, avec les anchrages et profondeurs nécessaires*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1634 ; *Les plans et profils de toutes les principales villes et lieux les plus considérables de France*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1633 ; *Les plans et profils de toutes les principales villes les plus considérables de France et d'Espagne*, Paris, M. Gobert, 1633.

84. - Beaulieu *op. cit.*, fol. 13 et sv.
85. - *Ibid.*, “Carte du passage des cols de Pertus, et de Panissas, entrée de Catalogne”, fol. 34.
86. - Val P. du, *Les acquisitions de la France par la paix avecque les cartes géographiques des lieux mentionnés dans les articles des traités de Munster, des Pyrenées, de Lorraine, et autres.* Par P. du VAL Géographe ordinaire du Roy, Paris, chez l’auteur, 1660 ; “Les Frontières de France et d’Espagne du costé de Bayonne et de S. Sébastien”, fol. 10 ; “Le Roussillon et le Conflant”, fol. 11.
87. - *Ibid.*, fol. 12 et sv.
88. - Le siège de Perpignan a été porté à la connaissance des lecteurs par la diffusion des articles de la capitulation, des lettres de Louis XIII pour convier les gens à assister au *Te Deum*, d’une lettre de la ville de Perpignan adressée à Barcelone où elle se plaint des mauvais traitements qui lui sont infligés (*Carta que ha enviada la vila de Perpinyà a Cathalunya, ahont va contant totas sas desdichas*, Barcelona, Jayme Romeu, 1641), et par celle d’une majorité de relations en espagnol sur les tentatives de secours : *Relacio del succes (...)* ; *Relacio molt fidedigna (...)* ; *Relación de la pérdida de Perpiñán (...)* ; *Relación de lo que ha pasado (...)*.
89. - Pellicer José de, *op. cit.*, tome XXXI, p. 75, “Aviso del 27 de septiembre de 1639”.
90. - Melo Francisco-Manuel de, *Política militar en avisos de generales*, “Aviso 48 : De la plaza ganada”, p. 173.
91. - A.A.E., *op. cit.*, volume 1630 (Condé à Richelieu - 30 septembre 1639).
92. - Renaudot Théophraste, *La Gazette es année 1639*, p. 281-285.
93. - *Cartas de algunos Padres*, tome III, p. 335 (Sebastián González à Rafael Pereira - 14 septembre 1639).
94. - A.A.E., *op. cit.*, volume 1631, “Numéro 168-Relation envoyée au Roy par le Prince de Condé, de ce qui s’est passé dans l’armée du Roussillon, depuis le siège mis devant Salces par les Espagnols”, fol. 234.
95. - *Ibid.*, volume 1632 (Schomberg à De Noyers - 18 octobre 1639).
96. - Richelieu Armand, *Testament politique*, Bruxelles, Complexe, 1990, chapitre IX, p. 66.
97. - Renaudot Théophraste, *La Gazette es année 1641*, “Gazette numéro 118 du 12 septembre 1641”, p. 677.
98. - A.C.A., C.A., liasse 1020 (Nicolás Castellón à Philippe IV - 24 juillet 1642).
99. - A.G.S., G.A., liasse 1356 (Santa Coloma à Philippe IV - 18 juin 1639).
100. - *Ibid.*, liasse 1356 (Santa Coloma à Philippe IV - 27 juin 1639).
101. - A. A. E., *op. cit.*, volumes 1631 et 1632.
102. - A.C.A., C.A., liasse 394 (rapport du Conseil d’Aragon - 20 juillet 1642).
103. - Renaudot Théophraste, *La Gazette es année 1637*, “Gazette numéro 174”, p. 707.
104. - A.C.A., C.A., liasse 285 (Santa Coloma à Philippe IV - 29 novembre 1639).
105. - A.G.S., G.A., liasse 1451 (Torrecuso à Philippe IV - 11 mars 1642).
106. - *Ibid.*, liasse 1455 (Flores de Ávila à Philippe IV - 24 juillet et 23 août 1642).
107. - *Ibid.*, liasse 1460 (Hinojosa à Olivares - 11 juillet 1642).
108. - *Ibid.*, liasse 1432 (rapport de la *Junta de Ejecución* - 18 mars 1642).
109. - *Ibid.*, liasse 1454 (Quiroga à Olivares - 16 février 1642).
110. - *Ibid.*, liasse 1291 (“Relacion de los soldados enfermos que ay en el hospital de Perpiñán”).

111. - A.C.A., *Órdenes militares*, liasse 760 (document du 10 septembre 1640). Ce rapport précise que cent soixante-dix maisons ont été détruites autour de la forteresse de Perpignan pour en assurer la protection.
112. - *Ibid.*, liasse 1451 (Hinojosa à Olivares - 3 mars 1642).
113. - A.A.E., *op. cit.*, volume 1630 (Halluin à Richelieu - 26 mai 1637).
114. - Sue Eugène, *Correspondance de Henri d'Escoubleau de Sourdis*, Paris, Crapelet, 1839, 4 vol., tome II, p. 510-512, "Traité des Catalans avec le roi de France. Janvier 1641".
115. - *Ibid.*, p. 511.
116. - A.C.A., C.A., liasse 289.
117. - *Ibid.*, liasse 289, fol. 7.
118. - *Ibid.*, liasse 289, fol. 10 et 13.
119. - A.G.S., G.A., liasse 1438 (rapport du Conseil de Guerre - 26 mars 1642).
120. - Champion Henri de, *Mémoires suivis de Trois entretiens sur divers sujets d'histoire, de politique et de morale. Édition présentée et annotée par Marc Fumaroli*, Paris, Mercure de France, 1967, p. 119.
121. - Siri Vittorio, *Mercure*, Paris, Didot, tome I, p. 490 : "Cette Province aquoise, doit servir d'excellent boulevard à la Catalogne, y faciliter le passage des vivres & des secours, & mettre un frein redoutable à l'inconstance & à la fierté naturelle de ces peuples. Elle doit mettre à couvert les Frontières de la France, de ce côté-là ; ouvrir une porte assez large, pour pénétrer dans le coeur de l'Espagne, y entretenir les mécontents, agiter les humeurs vicieuses de l'Arragon, non sans espérance d'ébranler la Monarchie Espagnole, jusque dans ses fondemens."
122. - García Cárcel Ricardo, *Historia de Cataluña, siglos XVI-XVII*, Barcelona, Ariel, 1985, tome I, p. 57.
123. - A.G.S., G.A., liasse 1242 (plainte de la ville de Perpignan à Philippe IV - septembre 1640).
124. - Lorsque Salses devient française, en 1642, Leucate n'a plus de raison d'être puisqu'elle perd sa fonction de place frontière. Très vite la province de Languedoc refuse d'entretenir toutes les places fortes pour lesquelles elle est obligée de payer les réparations et les soldes de la garnison qui garde les lieux. Le premier février 1664, la monarchie française accepte les cent mille livres des États de Languedoc pour raser Leucate.

## RÉSUMÉS

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Perpignan est une ville-frontière entre la France et l'Espagne. Assiégée et prise plusieurs fois elle a connu la construction d'importantes fortifications tant espagnoles que françaises. La paix signée, la ville devient française et l'État, pour effacer les frontières culturelles, impose la langue française en développant l'enseignement. L'utilisation du français renforce les frontières entre les habitants : bourgeois et professions libérales l'adoptent et se lient au nouvel État, les autres catégories sociales conservent le catalan. Les frontières dans la ville de Perpignan deviennent politiques.

During the XVIIth century, Perpignan is a frontier town between France and Spain. Besieged and taken several times it known an erection of important defense works so much Spanish that French. The peace signed the town began French and the State, in order to efface cultural frontier lines, assigned French language with a very high teaching. Using of French strengthened border lines between residents : burghers and middle-classes carried it and became intimate with the new State, the other social categories preserved Catalan language.

## INDEX

**Mots-clés** : Espagne, France, guerre, Perpignan, fortifications, frontières culturelles, frontières politiques

## AUTEUR

**MARIE-VÉRONIQUE MARTINEZ**

Université de Lille III